

# Aventures verticales



**A**rpenteur : « celui qui défriche, pas après pas, de nouveaux espaces culturels et invite l'artiste à porter haut le verbe et le regard ». Initié par l'association Scènes obliques en 1996, le festival de l'Arpenteur installera sa petite caravane dans le massif de Belledonne (entre Chambéry et Grenoble) du 3 au 11 juillet. Près de 4000 personnes sont attendues. Un singulier rendez-vous, alliant montagne et spectacle, « théâtre pentu » et « parole avalancheuse ». Musique, cabaret, danse, théâtre, marionnettes, lectures et randonnées. Le festival s'ouvrira par les Suites pour violoncelle de Bach en altitude et se terminera, depuis son camp de base du village des Adrets, par le rituel et goscinnien « Banquet pentu », autour de sa marmite géante. Cinq questions au directeur artistique du festival, l'écrivain Antoine Choplin.

## Sur quelle idée repose le festival de l'Arpenteur ?

Faire partager l'art et la culture avec les gens en fabriquant d'autres voies d'accès, en dehors des institutions. L'idée est de dire : portons la parole de l'artiste dans des endroits improbables, proposons un regard alternatif sur le paysage montagnard, sur ce qu'il raconte en termes de prises de risque, d'engagement, de mouvement. Cette géologie nous intéresse, moins en tant que territoire, que par la poésie qu'elle suggère.

## Quelles sont les nouveautés de cette édition ?

Il y a un temps de marche affirmé, qui fait partie intégrante du festival. On part en montagne avec armes et bagages, artistes et public. Nous sommes tous des montagnards, voire alpinistes, qui aiment la solitude, mais là il s'agira d'être ensemble, nombreux, de partager cette nuitée en refuge à 1800 m d'altitude dans un lieu très beau, en lisière des Alpes géologiquement modernes. C'est une vue fabuleuse. À cette occasion, on accueillera la violoncelliste Noémi Boutin, qui jouera du Bach, et l'écrivain Yvon Le Men, grand connaisseur de la poésie du monde.

**La programmation est avant tout dédiée aux arts vivants. Avec des propositions assez engagées, comme « Tutsis ! », un théâtre-forum qui rassemble la parole de réfugiés rwandais, ou un spectacle autour des *Années d'Annie Ernaux*.**

Oui, même si on ne s'interdit pas des incursions dans des disciplines voisines, avec un versant plus scientifique. Cette année, un astrophysicien nous rappellera d'où nous sommes, combien petits et précieux nous sommes. Le livre et la littérature sont également plus ou moins visibles, à travers des spectacles qui s'appuient sur des textes littéraires pour les mettre en vie, les fissurer... On attend aussi la venue de l'écrivain nord-irlandais Robert Mc Liam Wilson. C'est drôle : Robert est plutôt un urbain ! Lors d'une résidence dans le cadre du Printemps du livre de Grenoble, il a écrit du reste un texte qui s'intitule « Putain de montagne ». À sa demande, on lui proposera donc un petit parcours un peu engagé : notamment il va traire les vaches en alpages...

Concernant l'engagement, c'est un terme que je revendique, en même temps, je crains le militantisme. L'entrée est toujours artistique. Mais si cela génère une réflexion sociétale, tant mieux... D'ailleurs, il y a cette attention permanente chez nous d'accueillir une grande liberté de paroles et de pensées, avec des temps d'échanges les plus informels possibles, partagés à la fois par l'agriculteur du coin et l'intellectuel de Grenoble...

**Pourquoi avoir choisi la formule de Camus, « Il faut imaginer Sisyphe heureux », pour accompagner cette 20<sup>e</sup> édition ?**

Il y avait l'envie d'inviter le public à partager notre regard sur notre métier. Et cette image de Sisyphe s'est imposée d'elle-même. Depuis vingt ans, on pousse notre caillou en ayant la quasi-conviction qu'on n'arrivera pas au bout. Mais on trouve de la joie et du plaisir à cette ascension-là.

**Que vous inspirent les difficultés que rencontrent aujourd'hui les festivals ?**

On est bien sûr concerné. C'est quand même un jeu de slalom de passer entre les gouttes. Ce qui arrive à d'autres peut nous arriver demain. Et je dis bien : demain. On est maintenant dans une impossibilité de sécuriser un chemin pour notre structure à plus d'un an. Donc beaucoup de doutes, d'incertitudes, de questionnements.

# LE MATRICULE DES ANGES

N°164 . Juin 2015